

L'APICULTURE DANS L'OUEST CANADIEN



Quatre apiculteurs et un cameraman allemands décident de mettre à profit le congrès Apimondia de Vancouver pour partir à la découverte de l'apiculture dans l'ouest canadien. Ils louent un motorhome grand confort et, suréquipés en matériel photo-video, se lancent dans l'aventure. Ils parcourront 350 kilomètres en sept jours.

La longue route vers l'est est constellée de pics, de cols, de lacs et de parcs nationaux en tout genre. Nous traversons les Rocheuses et atteignons la frontière de la province suivante, l'Alberta, après deux jours de voyage.

ECHO et REECE CHANDLER

À deux cent cinquante kilomètres au sud-est de Calgary, non loin de la frontière des États-Unis, nous rendons visite à ECHO et REECE CHANDLER, la plus grande exploitation apicole du Canada, spécialisée dans la pollinisation des semences de colza. Reece CHANDLER, 31 ans, a repris l'affaire il y a trois ans. Le profil du chef d'entreprise, sans aucune notion d'apiculture au départ. À l'époque, l'exploitation de 4000 colonies était axée sur la production de miel. Huit personnes y travaillent actuellement à temps plein, aidées de douze saisonniers. L'organisation du travail est rigoureuse : tous les ruchers sont numérotés et les employés disposent d'un plan d'ensemble. Un rucher comporte toujours 64 (ou 128) colonies. Les ruches sont groupées par quatre sur des palettes qui constituent les plan-

chers. Les trous d'envol sont opposés deux par deux. On transhume ruches ouvertes. Les élévateurs (il y en a neuf !) « fabrication maison » sont construits à partir d'anciens châssis de pick-up 4X4 Toyota modifiés. On les accroche au camion comme une simple remorque. Ils peuvent même sortir un véhicule de l'ornière en cas de besoin. Cinq camions sont prévus pour la transhumance.

Une équipe de deux personnes peut déplacer jusqu'à 2000 ruches en une seule nuit. L'hiver, CHANDLER construit d'autres élévateurs et les vend aux apiculteurs des environs. Plusieurs pick-up équipés de remorques viennent compléter ce parc automobile.

La miellerie est gigantesque. Les hausses, empilées par cinq ou six, passent d'abord deux à trois jours dans une pièce chauffée à 35°C. Les installations d'extraction sont impressionnantes. Les cadres sont sortis automatiquement des hausses, puis une employée les passe à la désoperculeuse à couteaux rotatifs. Le couvain est désoperculé dans la foulée. À la sortie de la machine, une deuxième personne trie les cadres défectueux. Une troisième dispose les cadres dans l'extracteur à axe horizontal (120 cadres en quatre paniers). De l'autre côté, les ca-

dres extraits sont déchargés sur des supports coulissants. Une quatrième personne range ensuite les cadres dans les hausses. La cire d'opercules et le miel sont pompés dans un séparateur « spinfloat ». Une seconde pompe envoie le miel dans un maturateur géant de 30 tonnes d'où il sera mis en fûts de 300 kg. La cire est récupérée à la pelle et mise en fûts également.

Les ruches sont de type Langstroth, comme partout au Canada, en général sur deux corps de 9 cadres et une hausse de 8. On n'utilise pas de grilles à reine. Les cadres de hausses sont en matière synthétique. Les abeilles sont chassées au moyen d'un répulsif.

Le nourrissage se fait au sirop de saccharose. Les seaux, munis d'un couvercle à trou, sont placés directement sur le trou du nourrisseur. Les sirops de maïs ne donnent pas de bons résultats et ne sont plus utilisés.

Le Chinok, sorte de föhn (vent très chaud) pose pas mal de problèmes en hiver. Il n'est pas rare d'assister à une variation de température de plus de 60°C en une nuit.

Les colonies hivernent donc dans plusieurs hangars isolés où l'on maintient une température fraîche constante. Les pertes de colonies s'élèvent à environ 12 %. Chez d'autres apiculteurs,

elles peuvent atteindre 50 %. Reece Chandler ne peut absolument pas se permettre de pertes importantes car il ne touche que \$ 110 par colonie en contrat de pollinisation.

Acheter des paquets d'abeilles à \$ 85 pièce lui reviendrait trop cher, mais il en importe néanmoins de Nouvelle-Zélande pour d'autres apiculteurs. Ses reines proviennent de Hawaii. Elles sont marquées et changées tous les trois ans. L'essaimage n'est pas contrôlé par manque de temps.

L'hiver, on fond la cire pour d'autres apiculteurs et on entretient les véhicules. Bons mécaniciens, ses employés changent un moteur d'élévateur en deux heures.

On construit et on assemble également les ruches et les cadres, achetés en partie à l'extérieur. Les saisonniers logent dans l'ancienne maison de Reece Chandler, des maisons individuelles pour le personnel fixe.

Le varroa est combattu au moyen d'Apistan. Contre la loque, on ajoute de la tétramycine à un candi mélangé à de la margarine. La noséose est systématiquement combattue au Fumidil tous les printemps.

Barry TERMEER HONEY BEAR APIARIES

Après avoir visité un des ruchers de Reece CHANDLER dans les environs, nous reprenons la route et nous dirigeons vers Edmonton, capitale de l'Alberta, où nous attend Barry TERMEER, des « HONEY BEAR APIARIES ». Quarante-deux ans, sympathique, énergique et optimiste, Barry est président de l'association des apiculteurs de

l'Alberta.

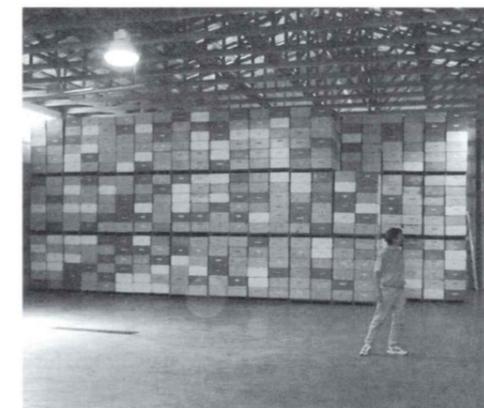
Il y a deux ans, il a construit un superbe bâtiment à côté de l'ancien, devenu trop petit. De toutes les exploitations apicoles que nous avons visitées, la sienne est la plus grande et la plus moderne, tellement bien conçue qu'elle peut encore s'étendre sans problèmes.

C'est le miel qui est exploité ici, principalement le colza d'été et la bourrache. La production moyenne est de plus de 100 kg par ruche. Un apiculteur philippin a été engagé à temps plein. Deux saisonniers et quelques jeunes filles des environs viennent aider à l'extraction. Le miel est stocké pendant quelques jours dans un hangar chauffé avant d'être extrait.

Ici, on utilise des grilles à reine et des chasse-abeilles, ainsi que des souffleurs.

Les cadres de hausses sont également synthétiques.

Les installations d'extraction sont flambant neuves comme le bâtiment. Les cadres sont pla-



Une quantité impressionnante de hausses est stockée dans une partie du nouveau bâtiment.



Le hangar, dont les murs sont partiellement isolés, existe depuis deux ans.

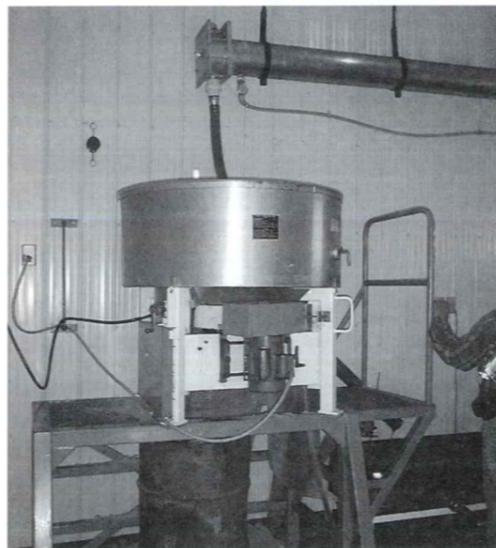


Barry Termeer, producteur de miel, nous accueille dans sa toute nouvelle exploitation près d'Edmonton.



Barry Termeer, en compagnie de Harald Singer

cés automatiquement sur un tapis roulant. Un employé les dispose dans la désoperculeuse. À la sortie, un autre tapis roulant permet à une deuxième personne de placer les cadres successivement dans cinq extracteurs 64 cadres. Une troisième personne sort les cadres et les range après extraction. Le miel extrait s'écoule sous le tapis roulant vers la désoperculeuse située dans une pièce

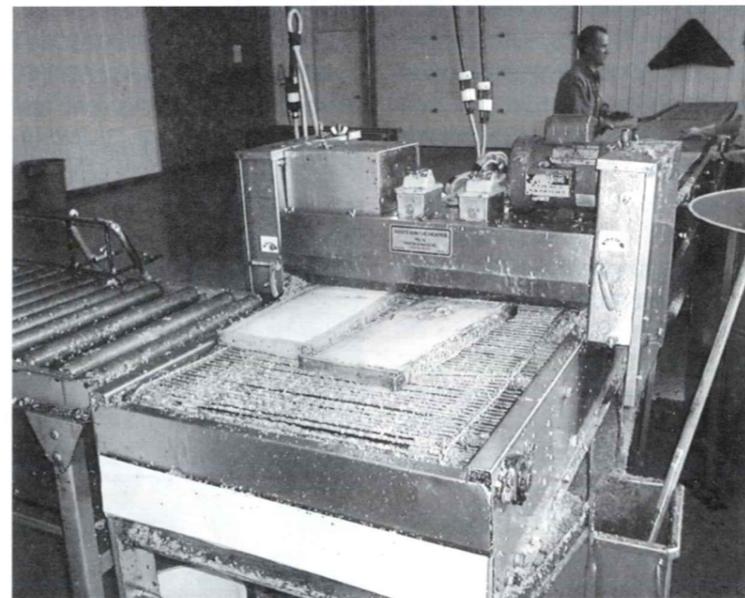


Le miel et la cire sont réchauffés avant d'être séparés dans le «Spinfloat».

voisine. De là, le tout est pompé vers le "Spinfloat". Barry a placé l'appareil sur pied pour que la cire tombe directement dans un fût de 300 kg. Le miel est filtré et stocké dans un silo géant qui peut être chauffé, situé à l'extérieur.

Le nourrissage se fait au sirop de saccharose, distribué à l'extérieur dans des fûts de 300 kg remplis de fibre de bois. Comme tous les apiculteurs des environs procèdent de la même façon, cela ne pose pas de problèmes.

Contre le varroa, il utilise également l'Apistan et, depuis peu, l'acide formique. Le menthol est utilisé contre l'acariose, qui pose de plus en plus de problèmes au Canada. Ici aussi, la pâte à la tétramycine est généreusement



Barry utilise une désoperculeuse horizontale à grande capacité fabriquée aux États-Unis.

distribuée. Au printemps, les colonies reçoivent en plus une pâte au blanc d'œuf, soja, pollen de tournesol et Fumidil. Les ruches sont groupées deux par deux et



Le miel des cinq extracteurs aboutit dans un bac décanteur, puis il est envoyé vers la centrifugeuse. Le miel purifié est ensuite acheminé vers le maturateur chauffé.

orientées vers le sud. Un rucher comporte environ 60 ruches. L'hiver, on enveloppe les ruches dans un film plastique noir isolant et un bois spécial pour lutter contre le vent. Depuis deux ans, une partie des ruches sont

hivernées dans le nouveau bâtiment. Les pertes ici s'élèvent à environ 15 %. Le Chinok pose moins de problèmes que dans le sud de l'Alberta. On transume

à la force des bras. Les ruches sont achetées à l'extérieur. Les reines (*Carnica*) proviennent de Hawaii, les néo-zélandaises ne donnant pas satisfaction. La plus grande partie du miel est vendue au Canada, mais quelques lots sont exportés, entre autres vers l'Allemagne.

COR DE WITT SUNSHINE HONEY FARM

À cinq kilomètres de l'exploitation de Barry TERMEER, nous avons rencontré Cor DE WITT qui possède 2500 colonies et élève ses propres reines. Également axée sur la production



Désoperculeuse Dakota desservant 4 extracteurs 60 cadres.

de miel, c'est une entreprise familiale qui ne fait pas appel à de la main-d'œuvre extérieure. Ici, on travaille également avec des Langstroth, 8 cadres dans le corps, 8 dans la hausse, sans grilles à reine.

Cor élève ses propres reines au mois de juin, selon la méthode des starters-finisseries. Son matériel génétique provient des meilleures colonies. Il pense que les achats de reines ou d'abeilles extérieures sont source d'acariose et de maladies en général.

Les cellules sont élevées dans des

ruchettes très fortes. À l'automne, elles ont autant de miel que celles qui ont passé l'hiver. Sa production moyenne est d'environ 75 kg par ruche. Il n'a pas le temps de pratiquer la transhumance. Les colonies hivernent à l'extérieur. Tout son miel est vendu à la coopérative. Il construit et entretient ses ruches lui-même.

Cor DE WITT est également un adepte des cadres synthétiques : pas de casse, pas de fils à remplacer.

Tous ses pick-up sont équipés de monte-charges hydrauliques.

Le nourrissage se fait comme chez Reece, avec des seaux de sirop de saccharose. On donne environ 20 kg par colonie.

La miellerie est plus petite que chez Barry TERMEER, mais la conception est identique :

désoperculeuse Dakota, 4 extracteurs de 64 cadres, séparateur. Avant d'aborder son dernier pôle apicole, le motorhome germanique fait honneur au dieu Commerce en visitant le West Edmonton Mall, le plus grand centre commercial au monde : 800 magasins, 110 restaurants, 26 cinémas, un parc d'attractions, une patinoire et une immense piscine à vagues.

Nous passons la nuit, comme souvent, dans une ferme abandonnée et sommes réveillés en fanfare par les œufs au lard de Karl-Rainer (Koch).



COR DE WITT nous accueille chez lui, à la "SUNSHINE HONEY FARM".

BEE MAID

Toujours à Edmonton, dans la banlieue industrielle, nous nous rendons à la plus grande coopérative canadienne, BEE MAID. C'est également l'un des plus grands conditionneurs et distributeurs de toute l'Amérique du



BEE MAID, dans la banlieue industrielle d'Edmonton.

nord, le «Langnese» du Canada. C'est là que se fournissent la plupart des apiculteurs de l'Alberta. Mais c'est samedi, et nous ne pouvons admirer que l'extérieur de la gigantesque entreprise ! Il est temps maintenant de regagner Vancouver en jouissant à l'envi des superbes paysages traversés.

Nous avons encore la chance de filmer une ourse avec son ourson avant de nous plonger dans le monde intérieur de l'Apiexpo.

KARL-RAINER KOCH,
ADAPTÉ DE L'ALLEMAND PAR
MARIE-CLAUDE DEPAUW,
D'APRÈS L'ARTICLE «GO WEST»
BEEKEEPING IN WEST-CANADA
(IT MAGAZIN N° 3/99).
Photos : iT Magazin